

PARLONS CAPVERDIEN

langue et culture

Collection Parlons...
dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

- Parlons bambara*, I. MAIGA, 2001.
Parlons arabe marocain, M.QUITOUT, 2001.
Parlons bamoun, E. MATATEYOU, 2001.
Parlons live, F. de SIVERS, 2001.
Parlons yipunu, MABIK-ma-KOMBIL, 2001.
Parlons ouzbek, S. DONYOROVA, 2001.
Parlons fon, D. FADAÏRO, 2001.
Parlons polonais, 2002, K. Siatkowska-Callebat.
Parlons navajo, Marie-Claude FELTES-STRIGLER, 2002.
Parlons sénoufo, Jacques RONGIER, 2002.
Parlons russe (deuxième édition, revue, corrigée et augmentée), Michel CHICOUENE et Sergueï SAKHNO, 2002.
Parlons turc, Dominique HALBOUT et Gönen GÜZEY, 2002.
Parlons schwytzertütsch, Dominique STICH, 2002.
Parlons turkmène, Philippe-Schemerka BLACHER, 2002.
Parlons avikam, Jacques RONGIERS, 2002.
Parlons norvégien, Clémence GUILLOT et Sven STORELV, 2002.
Parlons karakalpak, Saodat DONIYOROVA, 2002.
Parlons poular, Anne LEROY et Alpha Oumar Kona BALDE, 2002.
Parlons lingala, *Toloba lingala*, Edouard ETSIO, 2003.
Parlons Purepecha, Claudine CHAMOREAU, 2003.
Parlons Mandinka, Man Lafi DRAMÉ, 2003

Fiche technique

Titre : Parlons capverdien, langue et culture

Auteur : Nicolas Quint

Consultant pour la langue capverdienne : Aires Semedo

© L'Harmattan, 2003

ISBN : 2-7475-3763-3

Nicolas QUINT

PARLONS CAPVERDIEN
langue et culture

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

OUVRAGES DE NICOLAS QUINT

Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse), Limoges, Éd. La Clau Lemosina, 1991.

Lexique créole de Santiago - français, Praia, Éd. de l'auteur, 1996.

Grammaire du parler occitan Nord-limousin marchois de Gartempe (Creuse), Limoges, Éd. La Clau Lemosina, 1996.

Una setmana a la bòria, Limoges, Éd. La Clau Lemosina, 1997.

Dictionnaire français - cap-verdien, Paris, Éd. L'Harmattan, 1997.

Les îles du Cap-Vert aujourd'hui, perdues dans l'immensité, Paris, Éd. L'Harmattan, 1997.

Le parler occitan alpin du Pays de Seyne, Paris, Éd. L'Harmattan, 1998.

Dicionário de caboverdiano-português, Lisbonne, Éd. Verbalis, 1998 (CD-rom/ papier).

Le parler occitan ardéchois d'Albon, Paris, Éd. L'Harmattan, 1999.

Dictionnaire cap-verdien - français, Paris, Éd. L'Harmattan, 1999.

Grammaire de la langue cap-verdienne, Paris, Éd. L'Harmattan, 2000.

Le capverdien : origines et devenir d'une langue métisse, Paris, Éd. L'Harmattan, 2000.

[en collaboration avec Mafalda Mendes, Fátima Ragageles & Aires Semedo], *Dicionário prático caboverdiano-português*, Lisbonne, Éd. Verbalis, 2002.

Traduction

Leo Tuor, *Giacumbert Nau* [traduit du romanche sursilvan] Lausanne, Éd. L'Âge d'Homme, 1997.

*Aux soirs de grande sécheresse sur la terre,
lorsque les hommes en voyage disputent des choses de l'esprit
adossés à de très grandes jarres,
j'ai entendu parler de toi de ce côté du monde.
Saint-John Perse, La gloire des Rois.*

Je dédie ce livre à Paul Teyssier, mon maître et ami, qui nous a quittés voici maintenant un peu plus d'un an. Il aimait le portugais et le créole, mais par dessus tout c'était le Savoir et la Science qu'il servait, avec rigueur, honnêteté et humanité. J'ose espérer que cet ouvrage lui aurait plu.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont aidé à élaborer cette méthode et en particulier :

- mon ami Aires Semedo, qui a relu avec moi l'ensemble des textes capverdiens et m'a largement fait profiter de ses compétences dans sa langue maternelle, le capverdien.

- François Post des éditions Africa Nostra, qui m'a si aimablement autorisé à publier les textes des chansons *Sodade* et *Petit Pays*.

- Martine Vanhove et Pierre Nougayrol, qui m'ont prodigué de nombreux et sages conseils pour parfaire la rédaction de mon texte français.

- Guillaume Segerer, qui a produit les cartes de l'ouvrage.

- Henry Tourneux pour son aide bibliographique.

- Christian Chanard et Jeanne Zerner, toujours prêts à venir à mon secours quand mon ordinateur ne se comporte pas comme je l'attendrais.

- le groupe d'étudiantes d'espagnol de l'Université de Caen qui ont suivi avec assiduité mes cours optionnels de capverdien au cours de l'année scolaire 1998-1999 et ont expérimenté les 10 premières leçons de cette méthode. Leurs remarques et leurs observations ont significativement contribué à l'amélioration de la présente version de ce livre.

Ce travail doit aussi beaucoup au soutien et aux encouragements de :

- Mari Paz et Élise-Marie, ainsi que tout le reste de ma famille.

- Adérito Semedo, qui fut mon premier professeur de créole.

- Mafalda Mendes, qui m'a toujours incité à aller de l'avant dans mes recherches sur le créole des îles du Cap-Vert.

- Gaby, toujours prêt à me replonger dans l'ambiance créole quand la *saudade* des Îles me prend.

- l'ensemble des Capverdiens que je fréquente depuis maintenant huit ans et en particulier ceux qui sont restés dans les Îles et que je suis si heureux de revoir à chacun de mes passages dans leur pays. Une pensée spéciale pour Mimita et sa famille.

Quant aux erreurs et imperfections qui de toute façon ont dû se faufiler dans cet ouvrage, je remercie d'avance les futurs utilisateurs de la méthode de me les signaler. Ils me permettront d'améliorer une éventuelle seconde édition.

INTRODUCTION

UNE MÉTHODE DE CAPVERDIEN : POURQUOI ? POUR QUI ?

Térra póbr, xei d'amor

"Un pays pauvre mais plein d'amour"

(chanson capverdienne sur le Cap-Vert)

Vous voulez apprendre le capverdien ? Vous avez bien raison. Le capverdien ou créole du Cap-Vert est la clé d'une culture déjà cinq fois centenaire, celle de la République du Cap-Vert. En connaissant le capverdien, vous pourrez apprécier davantage les chansons de Cesária Évora, comprendre ce que racontent les batouques, founanas et autres coladéras, toutes ces chansons et musiques que les Capverdiens exportent sans compter jusque dans nos contrées.

Et puis, et surtout, vous pourrez communiquer avec plus d'un million de Capverdiens, des îles ou des communautés émigrées, qui ont en partage le créole comme langue maternelle et quotidienne. Une langue fascinante, métisse, à la fois romane et africaine, qui vous semblera parfois familière et d'autres fois terriblement (il vaudrait mieux dire savoureusement) exotique, bref une langue qui mérite d'être apprise.

Cette méthode vise trois types de public :

- les débutants francophones désireux d'apprendre le créole. Cette méthode leur fournira des bases solides en langue capverdienne, ainsi que des éléments de civilisation.

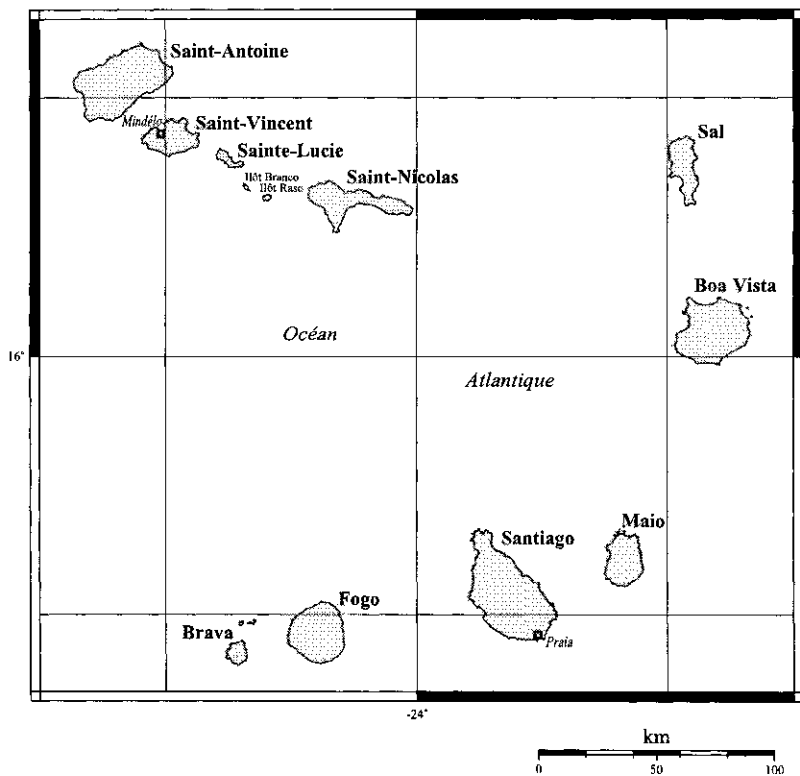
- les Capverdiens d'origine ou de naissance vivant en pays francophone et n'ayant qu'une connaissance orale de leur langue. Le suivi régulier des leçons leur fournira les connaissances indispensables à la maîtrise de la grammaire et de la langue écrite capverdienne moderne.

- les simples curieux, qui veulent savoir quelque chose de la culture capverdienne, mais sans trop s'investir. Les textes de civilisation et le lexique thématique leur permettront une première approche en douceur, et leur donneront, j'espère, l'envie d'en apprendre plus.

Le capverdien n'est pas une langue particulièrement difficile pour un francophone et il est tout à fait possible d'arriver assez rapidement à un niveau d'expression correct. Cette méthode est là pour vous y aider. Un secret : la régularité. Vous apprendrez mieux le capverdien (et ceci est valable pour toute autre langue) à raison d'un quart d'heure par jour plutôt que de trois heures tous les quinze jours. Et évidemment vous apprendrez encore plus vite si vous cherchez à mettre en pratique vos connaissances avec vos amis capverdiens.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bon courage et à espérer que bientôt vous aussi vous parlerez capverdien **simá pó di téra**, *comme des îliens du cru*, ou plus littéralement "*comme les arbres du pays*".

CARTE 1. L'ARCHIPEL DU CAP-VERT



LES ORIGINES DU CAP-VERT ET DE LA LANGUE CAPVERDIENNE

Kuáundu mundu novu kunkí na portom di nós ilia, "*quand le Nouveau Monde a frappé à la porte de nos îles...*", dit un poème capverdien, mis en musique par le groupe *Os tubarões* ("*les requins*" en portugais) et qui rappelle joliment l'entrée du Cap-Vert dans l'histoire. À la fin du XV^{ème} siècle, des marins portugais, partis à la découverte des océans, découvrirent un Archipel, au large du Cap-Vert (c'est le nom de la péninsule de Dakar, en Afrique de l'Ouest). Le cap donna son nom aux îles qui devinrent les Îles du Cap-Vert. Les îles étaient arides et vierges, exemptes de toute présence humaine. Au Sud, les Îles Sous le Vent (ou Sotavento) : Santiago, Maio, Fogo, Brava. Au Nord, les Îles au Vent (ou Barlavento) : Saint-Antoine, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, Saint-Nicolas, Sal et Boa Vista. Très vite, les découvreurs comprirent le parti qu'ils pouvaient tirer de cet archipel, situé en face du Continent Noir et suffisamment loin des côtes pour être à l'abri des attaques des peuples autochtones. Le Cap-Vert devint une base stratégique pour les flottes portugaises, qui y mouillaient avant de partir pour les Indes.

Santiago, la plus grande des îles, fut peuplée la première. Des Portugais s'y installèrent et bientôt ils amenèrent des esclaves noirs pour les servir. Puis les Lusitaniens prirent pied en Amérique, au Brésil, et l'esclavage prit alors au Cap-Vert des allures industrielles. Santiago, comme l'île de Gorée au Sénégal, et d'autres comptoirs le long des côtes africaines, devint une sorte de centre de tri pour les esclaves que les Portugais capturaient ou achetaient sur les côtes africaines et envoyaient dans les plantations sud-américaines de l'autre côté de l'Atlantique. Les captifs passaient dans les îles quelques mois : on les baptisait, on leur apprenait un métier (potier, paysan, forgeron...) et on leur enseignait des rudiments de portugais. Les Noirs ainsi formés étaient dits *ladinisés* (parce qu'ils comprenaient une langue latine, c'est-à-dire le portugais). Ils étaient revendus beaucoup plus cher sur les marchés Sud-américains et antillais. Le dix-septième siècle fut l'apogée de la Capitainerie du Cap-Vert : la capitale des îles, Ribeira Grande (l'actuelle Cidade Velha, à l'Ouest de Santiago), comptait plus de 10.000 habitants, et les cotonnades bleues (ou pagnes) du Cap-Vert servaient de monnaie d'échange (pour acquérir des esclaves) sur toutes les côtes de l'Afrique de l'Ouest.

Puis vint la décadence : vers 1650, les privilèges commerciaux des marchands portugais de Santiago furent réduits par la Couronne

portugaise. Dans le siècle qui suivit, les pirates anglais et français ravagèrent Ribeira Grande. Au cours du dernier sac, les corsaires français rasèrent la ville et incendièrent la cathédrale, dont il ne reste que des ruines de nos jours.

Entre temps, un peuple capverdien commençait à se former. Des esclaves s'échappèrent des villes tenues par les Portugais et colonisèrent l'intérieur de l'île de Santiago. Les fuyards étaient appelés *vadios*, c'est à dire "*errants*" en portugais, et c'est de ce mot que dérive le nom créole des habitants de Santiago, qu'on appelle les **Badiu**, en français les Badias. Dans les villes, les maîtres blancs avaient de nombreuses concubines noires, des enfants mulâtres naquirent de ces unions. La population se métissa de plus en plus. Il en alla de même pour la langue : le portugais des maîtres se mélangea aux langues africaines des esclaves (principalement le wolof, le mandingue et le temné). Le créole était né, une langue nouvelle, avec un vocabulaire majoritairement portugais et une grammaire très proche de celle des langues africaines. L'idiome mixte devint rapidement la langue maternelle de la quasi-totalité de la population.

À partir de Santiago, les hommes peuplèrent progressivement tout l'Archipel : de Fogo, dès le XVIème siècle, jusqu'à Sal, au XIXème siècle seulement. Des sécheresses régulières causèrent des famines terriblement meurtrières. En 1880, l'esclavage fut aboli. La population capverdienne continua de s'accroître. La terre ne suffisait plus à les nourrir, de plus en plus d'iliens émigrèrent, en particulier aux États-Unis. D'autres devinrent fonctionnaires dans l'Administration coloniale portugaise.

Le fils d'un de ces fonctionnaires, un instituteur installé en Guinée-Bissao, devait connaître une destinée hors du commun. En effet, Amilcar Cabral, né en 1924 à Bafata (Guinée-Bissao), fonde avec quelques amis, le PAIGC (Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée [Bissao] et du Cap-Vert), dont il devient le dirigeant. À partir de 1963, le PAIGC mène sur le continent une lutte armée contre les forces portugaises. En 1973, Amilcar Cabral est assassiné à Conakry (probablement sur ordre du gouvernement portugais). Le Cap-Vert et la Guinée-Bissao accèderont cependant ensemble à l'indépendance le 5 juillet 1975 et le PAIGC devient parti unique.

Mais l'équilibre entre Capverdiens et Guinéens est fragile dans le nouveau pays. Les Capverdiens, plus occidentalisés, ont davantage accès aux postes de commande, ce qui attise les rancœurs de nombreux Guinéens. En 1980, un coup d'État en Guinée met fin à l'union bissao-capverdienne. Le PAIGC devient alors au Cap-Vert le PAICV (Parti Africain pour l'Indépendance du Cap-Vert).

En 1991, les premières élections libres au Cap-Vert se soldent par une défaite du PAICV (d'inspiration socialiste-marxiste) au profit du MPD

(Mouvement Pour la Démocratie, de tendance libérale). António Mascarenhas Monteiro (du MPD) est élu Président de la République en 1991. Il est reconduit aux élections de 1996 où le MPD garde sa majorité à l'Assemblée Nationale, malgré l'apparition de trois nouveaux partis politiques. En 2001, le PAICV prend sa revanche en remportant les élections législatives et les présidentielles. Pedro Pires, membre d'un PAICV rénové, préside désormais aux destinées de la République du Cap-Vert.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE

La République du Cap-Vert est un pays indépendant, constitué de dix îles, dont neuf habitées, situées à environ cinq cents kilomètres au large de la péninsule de Dakar¹. C'est un pays de la zone sahélienne du continent africain. Sa superficie totale est de 4.000 km² et sa population est d'environ 400.000 personnes. L'Archipel du Cap-Vert se divise en deux groupes d'îles :

- les Îles Sous le Vent (en portugais *Sotavento*) au Sud : Maio, Santiago, Fogo, Brava. La principale ville des Îles Sous le Vent est Praia (100.000 habitants), la capitale du pays, située sur l'île de Santiago.

- les Îles au Vent (en portugais *Barlavento*) au Nord : Boa Vista, Sal, Saint-Nicolas/ São Nicolau, Sainte-Lucie/ Santa Luzia (déserte), Saint-Vincent/ São Vicente, et Saint-Antoine/ Sant'Antão. La principale ville du Nord est Mindélo (55.000 habitants), sur l'île de Saint-Vincent.

De nos jours, le Cap-Vert doit faire face à de nombreuses difficultés. Du fait de sécheresses chroniques, le pays ne produit guère plus de 10% de sa consommation alimentaire. Le manque de ressources minières et énergétiques ne permet pas de palier les insuffisances du climat. Un exode rural massif gonfle les villes (Praia et Mindélo concentrent plus du tiers de la population capverdienne) où les emplois sont rares. La pêche et le tourisme semblent les deux seules voies possibles de développement économique pour le futur.

Beaucoup de Capverdiens continuent de chercher leur salut dans l'exil, vers les États-Unis (plus de 200.000 personnes), le Portugal (plus de 100.000), la France et les Pays-Bas (environ 40.000 à 50.000 personnes dans chaque pays). Il existe aussi d'importantes communautés capverdiennes au Sénégal, en Angola et dans bien d'autres pays. On

¹ L'extrémité de la péninsule de Dakar s'appelle le Cap-Vert, et c'est ce cap qui a donné son nom aux îles.

estime couramment qu'il y a deux Capverdiens vivant à l'étranger pour chaque Capverdien vivant dans l'Archipel. La population capverdienne, diaspora incluse, dépasse donc largement le million de personnes (peut-être 1.200.000 individus).

La langue portugaise est la langue officielle de la République du Cap-Vert. Cependant, le capverdien est la langue maternelle de la quasi-totalité (plus de 95%) de la population capverdienne vivant au Cap-Vert. Une grande partie des Capverdiens fixés à l'étranger continuent à utiliser leur langue en famille, tout en pratiquant celle de leur pays d'adoption au travail ou à l'école. En excluant les Capverdiens assimilés linguistiquement, on peut dire qu'environ **un million de personnes dans le monde ont pour langue maternelle le capverdien moderne ou créole du Cap-Vert.**

Le capverdien est une langue créole, c'est-à-dire une langue issue de la rencontre de plusieurs langues, en l'occurrence le portugais et les principales langues africaines parlées en Afrique de l'Ouest : le mandingue, le wolof et le temné. 95% environ des mots capverdiens sont d'origine portugaise. Cependant, des pans entiers de la morphologie de la langue suivent des schémas de pensée africains. La structure du système verbal en particulier porte la marque des substrats mandingue et wolof.

De nos jours, plus de 90% des enfants sont scolarisés en République du Cap-Vert. L'unique langue d'enseignement est le portugais, ce qui pose des problèmes scolaires, puisque la langue des élèves (le capverdien) diffère de celle de l'école. Le français et l'anglais sont tous deux langues étrangères obligatoires.

En République du Cap-Vert, beaucoup de gens sont capables de s'exprimer en portugais, surtout dans les grandes villes. À la campagne, le portugais (au moins les phrases simples) est généralement compris, mais souvent les gens ont du mal à l'employer. Dans tout le pays, on peut se faire comprendre en utilisant le français et l'anglais, surtout dans les grandes villes et dans les îles touristiques (Sal, Boa Vista). À Fogo et à Brava, beaucoup de gens parlent l'anglais, car les habitants de ces deux îles ont une longue tradition d'émigration vers les États-Unis. Mais quelle que soit l'île considérée, la connaissance du créole capverdien (ou au moins des bases de la langue) permet des contacts plus directs et plus faciles avec la population.

CHOIX DE LANGUE

À la différence du français, le capverdien ne dispose pas d'une forme standard de la langue reconnue par tous : chaque île habitée (il y en a neuf) parle sa propre variété de créole et à l'intérieur de chaque île, le créole parlé dans les villes n'est pas exactement celui des campagnes. La plupart de ces variétés sont cependant intercompréhensibles. Cette diversité² (qui rappelle un peu celle des dialectes arabes ou des parlers occitans) a son charme, mais elle n'en représente pas moins un sérieux écueil pour le non-Capverdien, qui risque de s'y retrouver perdu.

Dans le cadre de cette méthode, on a donc fait le choix d'une variété de créole, le santiagais ou badiais, parlé dans l'île de Santiago. Cela ne veut évidemment pas dire que le badiais vaille mieux que les autres dialectes créoles. Cependant, le créole de l'île de Santiago présente un certain nombre d'avantages pédagogiques et pratiques qui expliquent ce choix :

- c'est la langue maternelle de plus de la moitié de la population totale des îles du Cap-Vert ;

- le santiagais est compris par plus de 90% de la population capverdienne. C'est la variété de créole la plus couramment utilisée à la radio et à la télévision capverdiennes ;

- lorsqu'on parle le créole de Santiago, on peut comprendre sans grande difficulté la plupart des créoles capverdiens, à l'exception des parlers ruraux de Saint-Antoine (Sant'Antão) ;

- le créole de Santiago est extrêmement proche des créoles parlés dans les autres îles du Sotavento : Maio, Fogo, Brava. Si l'on ajoute la population de ces trois îles à celle de Santiago, on peut dire que la connaissance du badiais permet de communiquer sans aucun problème avec environ 70 % des Capverdiens.

Le créole de Santiago lui-même présente deux grandes variétés : le créole urbain, parlé à Praia, la capitale, et le créole rural, pratiqué dans le reste de l'île. Ces deux variétés suivent pour l'essentiel les mêmes règles grammaticales, mais le créole urbain présente de nombreuses influences du portugais moderne, langue officielle de l'Archipel. Dans cette méthode, on a systématiquement privilégié le badiais rural, et ce, pour deux raisons :

- afin d'éviter aux apprenants (qu'ils connaissent ou non le portugais) de mélanger abusivement le portugais et le créole ;

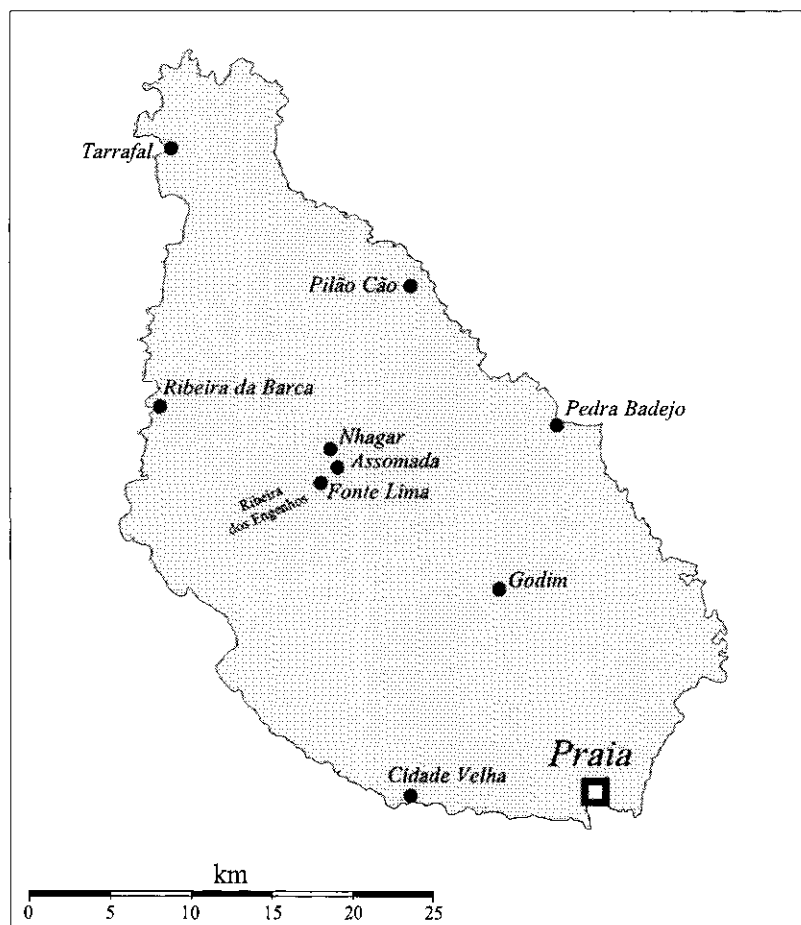
- parce que de nombreux intellectuels capverdiens considèrent le santiagais de l'arrière-pays comme un symbole de l'identité capverdienne,

² On reviendra plus loin en détail sur les différents dialectes créoles.

puisque ce parler a préservé plus de mots et de tournures africaines et moins emprunté au portugais.

Cette méthode vous propose donc un apprentissage construit et méthodique du santiagoais rural, avec évidemment des ouvertures (indispensables) en direction des autres variétés de capverdien pratiquées dans l'Archipel.

CARTE 2. L'ÎLE DE SANTIAGO



ORGANISATION DE LA MÉTHODE

Le contenu pédagogique de ce Parlons capverdien s'articule en quatre grandes parties :

1. Les leçons et le corrigé des exercices

Cette méthode de capverdien compte 23 leçons, réparties comme suit :

- la leçon 0 est destinée à vous familiariser avec la prononciation des mots et l'orthographe de la langue.

- les leçons 1 à 20 ont pour but de vous faire acquérir les bases de la morphologie du capverdien moderne. Chaque leçon comporte un texte court (généralement un dialogue), traduit en français et suivi d'un lexique des mots nouveaux, d'un commentaire grammatical, d'exercices d'application et de notes sur la civilisation capverdienne.

- dans les leçons 21 et 22, on vous proposera l'étude de textes littéraires : le premier a été écrit par un des meilleurs auteurs de langue capverdienne, Eugénio Tavares, et le second est constitué par deux chansons interprétées par Cesária Évora et composées par Nando da Cruz d'une part et Luis Morais et Amandio Cabral d'autre part.

L'ensemble des textes des leçons et des corrigés des exercices a été enregistré par des Capverdiens de langue maternelle créole. Si vous travaillez seul, et en particulier si vous ne vivez pas en milieu capverdianophone, il est indispensable de travailler avec les enregistrements. Écoutez et répétez plusieurs fois chaque leçon. N'hésitez pas à revenir en arrière et à réécouter, à répéter encore. La maîtrise de la langue orale est capitale, en particulier pour une langue comme le capverdien, encore très peu employée à l'écrit.

Le *corrigé des exercices* est donné à la fin de la méthode. Vous aurez le plus grand intérêt à faire ces exercices par écrit avant de consulter le corrigé.

Si vous apprenez sérieusement l'ensemble des leçons de cette méthode, vous devriez être en mesure de pouvoir vous exprimer et de suivre une conversation courante en capverdien moderne. De plus, grâce à la formation grammaticale que vous aurez reçue, vous aurez beaucoup plus de facilité à apprendre de nouveaux mots et de nouvelles expressions lorsque vous vous retrouverez dans un environnement capverdianophone.

Enfin, les notes sur la civilisation capverdienne vous permettront de mieux comprendre la manière de penser et d'être des Capverdiens, qui diffère parfois significativement des habitudes des Européens de l'Ouest.

2. Les mémentos grammaticaux

À la suite des leçons, vous trouverez deux mémentos grammaticaux :

- le premier, intitulé *memento grammatical du capverdien moderne*, récapitule sous une forme synthétique l'essentiel des règles de grammaire abordées dans les leçons et développe certains autres points jugés utiles (par exemple la formation des diminutifs et des augmentatifs).

- le second, intitulé *quelques notes sur le saint-vincentin*, vise à vous donner un aperçu du dialecte mindélien, utilisé et compris dans tout le Nord de l'Archipel du Cap-Vert.

3. Les lexiques

Trois lexiques viennent compléter cet ouvrage :

- le *lexique capverdien-français des mots des leçons* fournit l'ensemble des termes capverdiens présentés dans les leçons 1 à 22, avec leur traduction française et la mention du numéro de la leçon où ils apparaissent pour la première fois.

- la *liste des mots français employés dans le texte des leçons* permet de faire une recherche en sens inverse. En partant des traductions françaises des mots capverdiens utilisés dans les leçons 1 à 22, vous pourrez retrouver le numéro de la leçon où est introduit le terme capverdien qui vous manque.

- le *lexique thématique capverdien-français* est un mini-guide de conversation. Il sera particulièrement utile aux utilisateurs francophones qui n'ont pas eu le temps d'apprendre le capverdien avant d'arriver au Cap-Vert et doivent commencer à prendre langue avec des Capverdiens.

4. Index

Un *index grammatical*, un *index des notes de civilisation* et un *index des cartes* vous permettront d'accéder plus aisément au contenu de l'ouvrage.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

adj : adjectif.	POPO : pronom personnel (objet) de premier ordre.
adv : adverbe.	POSO : pronom personnel (objet) de second ordre.
ALUPEC : Alphabet Unifié pour l'Écriture du Capverdien.	possat : possessif atone.
AP : actif-présent.	posston : possessif tonique.
APas : actif-passé.	PP : passif-présent/ personne du pluriel.
API : Alphabet Phonétique International.	pp : pronom personnel.
AVT : aspect-voix-temps.	PPas : passif-passé.
BV : Brava.	ppsuj : pronom personnel sujet.
CA : complément d'accompagnement.	ppti : pronom personnel tonique initial.
CDE : complément de destination.	ppts : pronom personnel tonique simple.
COD : complément d'objet direct.	prép : préposition.
COI : complément d'objet indirect.	pron : pronom.
conj : conjonction.	PS : personne du singulier.
dém : démonstratif.	qqch : quelque chose.
FC : forme clitique.	qqun : quelqu'un.
fém : féminin.	rel : relatif.
FL : forme libre.	SF : subjonctif futur.
fv : forme verbale.	SI : subjonctif imparfait.
indéf : indéfini.	sing : singulier.
itj : interjection.	st. : santiagais.
lit. : littéralement.	subst : substantif (nom commun).
loc : locution.	SV : Saint-Vincent (São Vicente).
masc : masculin.	v : verbe.
npr : nom propre.	vf : verbe fort.
pa : particule aspectuelle.	vfi : verbe fort impersonnel.
plur : pluriel.	

CONVENTIONS GRAPHIQUES

{a} : forme orthographique du terme ou du phonème considéré.

/e/ : notation phonologique (prononciation) en API.

skóla : mot capverdien.

N.B. : les conventions de notation phonologique sont explicitées en détail dans la leçon 0 et dans le Mémento Grammatical.

LEÇON ZÉRO :

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE

Cette leçon a uniquement pour objectif de vous familiariser avec la prononciation et l'orthographe du créole capverdien. Lisez l'ensemble de la leçon une fois, puis répétez tous les mots enregistrés. N'hésitez pas à répéter plusieurs fois chaque mot, jusqu'à ce que vous les prononciez comme sur l'enregistrement.

Conseil : en cas de doute ou si vous êtes pressé, reportez-vous aux tableaux récapitulatifs de la prononciation dans le mémento grammatical. Avant d'aborder les autres leçons, il pourra être profitable de faire une photocopie de ces tableaux afin de les avoir toujours sous la main et de pouvoir s'y reporter rapidement lorsque l'on n'est pas sûr de la prononciation d'un mot.

I. L'accent tonique

À la différence du français et comme l'anglais, l'italien, l'espagnol ou le portugais, le capverdien a un accent tonique variable : l'une des voyelles du mot est prononcée avec plus de force que les autres (pour les substantifs, adjectifs, verbes, adverbes et certains pronoms). Cette voyelle est dite tonique (les autres voyelles du mot sont dites atones). La voyelle tonique peut avoir 3 positions différentes :

- dernière syllabe : **Tarafal**, *Tarrafal (nom de ville)* ;
- avant-dernière syllabe : **sukuru**, *obscurité* ;
- avant-avant-dernière syllabe : **kunómitru**, *économique*.

Vous devez absolument vous efforcer de prononcer correctement les syllabes toniques sinon vous ne serez pas compris.

L'orthographe employée dans cette méthode vous permettra d'identifier à coup sûr la voyelle tonique, au moyen des règles suivantes :

- 1. si une voyelle du mot est surmontée d'un accent aigu { ^ } ou circonflexe { ^ }, cette voyelle est forcément tonique.

Exemples :

- accent aigu : **filís**, *heureux*, **fransés**, *français*, **már**, *mer*, **nhó**, *vous (monsieur)*, **kuskús**, *couscous*, **baínha**, *gaine/fourreau* ;

- accent circonflexe : **e kumê-l**, *il l'a mangé*, **balansîa**, *pastèque*, **e kompô-l**, *il l'a réparé*.

- 2. s'il n'y a pas d'accent écrit :

- les mots terminés par une voyelle ou une voyelle suivie de -{s} sont accentués sur l'avant dernière voyelle.

Exemples : **minina**, jeune fille, **mininas**, jeunes filles, **kadera**, chaise, **lolu**, glisser.

- les mots terminés par une consonne autre que {-s} sont accentués sur la dernière voyelle.

Exemples : **pedregal**, éboulis, **mudjer**, femme.

N.B. : pour plus de commodité, dans l'ensemble de cette leçon, les voyelles toniques seront systématiquement soulignées.

II. Les voyelles

II.1. Les voyelles orales

Le capverdien de Santiago possède huit voyelles orales :

- 1. /i/ : se prononce comme la lettre {i} du français *tri*, et peut s'écrire **i** ou **í**.

Exemples : **rí**, rire, **bísti**, s'habiller, **filís**, heureux, **pitíti**, appétit.

- 2. /u/ : se prononce comme les lettres {ou} du français *trou*, et peut s'écrire **u** ou **ú**.

Exemples : **kru**, cru, **sukuru**, obscurité, **duspi**, se déshabiller, **fututu**, brut/pur, **kuskús**, couscous.

- 3. /e/ : se prononce comme la lettre {é} du français *mangé*, et peut s'écrire **e**, **ê** ou **é** (en fin de mot seulement).

Exemples : **el**, lui/ elle, **és**, eux/ elles, **seti**, huile, **mudjer**, femme, **e kumé-l**, il l'a mangé, **kusé ?**, quoi ?

- 4. /œ/ : se prononce à peu près comme les lettres {œu} du français *cœur* ou plus exactement comme les deux lettres {a} du mot portugais *chama*, et peut s'écrire **a** ou **â**.

Exemples : **Tarafal**, *Tarrafal (nom de ville)*, **sabi**, savoir, **balansiâ**, pastèque.

- 5. /o/ : se prononce comme les lettres {eau} du français *drapeau*, et peut s'écrire **o**, **ô** ou **ó** (en fin de mot seulement).

Exemples : **foga**, étouffer, **kololu**, borgne, **e po-l**, il l'a mis, **nhô**, vous (monsieur), **tchokô**, écume du sirop de canne.

- 6. /è/ : se prononce comme la lettre {è} du français *j'achète*, et s'écrit toujours **é**.

Exemples : **téra**, pays, **prétu**, noir, **fransés**, français.

- 7. /a/ : se prononce comme la lettre {a} du français *patte*, et s'écrit toujours **á**.

Exemples : **sabi**, agréable, **karu**, voiture, **kara**, visage, **mar**, mer.

- 8. /ɔ/ : se prononce comme la lettre {o} du français *homme*, et s'écrit toujours **ó**.

Exemples : **bódi**, bouc, **sónu**, sommeil, **fórsa**, force, **pursóra**, institutrice/ professeur (femme), **kunómitru**, économique.

II.2. Les voyelles nasales

Le capverdien de Santiago possède huit voyelles nasales. Par convention, ces voyelles sont orthographiées :

- voyelle + M en fin de mot ou devant {b, p}.

- voyelle + N devant toute consonne autre que {b, p}.

- 1. /i/ : n'existe pas en français, se prononce comme les lettres {im} du mot portugais *jardim*. Il faut prononcer un {i} en faisant sortir de l'air par le nez. Vous pouvez aussi vous rapprocher de cette voyelle capverdienne en prononçant le {-ing} du français *parking* sans faire entendre le {-g}. La voyelle /i/ peut s'écrire **in**, **im**, **i-m** ou **í-m**.

Exemples : **lisinsim**, *ici même*, **limpu**, *propre*, **pinta**, *peindre*, **indimingu**, *ennemi*, **e fri-m**, *il m'a blessé*, **e bistim**, *il m'a habillé*.

- 2. /ũ/ : n'existe pas en français, se prononce comme les lettres {um} du mot portugais *algum*. Il faut prononcer un {ou} en faisant sortir de l'air par le nez. Vous pouvez aussi vous rapprocher de cette voyelle capverdienne en prononçant le {-ung} de *Samsung* (nom de marque) sans faire entendre le {-g}. La voyelle /ũ/ peut s'écrire **un**, **um** ou **ú-m**.

Exemples : **um**, *un/ une*, **kumpira**, *acheter*, **funti**, *point d'eau*, **algum**, *quelque*, **e bombum**, *il m'a porté sur le dos*.

- 3. /ê/ : se prononce à peu près comme les lettres {in} du français *vin*, et peut s'écrire **en**, **em**, **e-m** ou **ê-m**.

Exemples : **bem**, *venir*, **e bembá**, *il était venu*, **kenti**, *chaud*, **entra**, *entrer*, **e kre-m**, *il m'aime*, **e ntendé-m**, *il m'a compris*.

- 4. /ɛ̃/ : se prononce à peu près comme les lettres {un} du français *un* (pour ceux des francophones qui distinguent *un* de *Ain*), et peut s'écrire **an**, **am**, **a-m** ou **â-m**.

Exemples : **kampia**, *déguerpír*, *partir*, **mantí**, *maintenir*, **kankam**, *tabac*, **e fla-m**, *il m'a dit*, **e tchomâ-m**, *il m'a appelé*.

- 5. /õ/ : se prononce à peu près comme les lettres {on} du français *front*, et peut s'écrire **on**, **om**, **o-m** ou **ô-m**.

Exemples : **pom**, *pain*, **e kômpô-l**, *il l'a réparé*, **mondom**, *chefaillon*, **lonji**, *loin*, **e po-m médu**, *il m'a fait peur*, lit. "il m'a mis peur", **e konkô-m**, *il m'a frappé*.

- 6. /ɛ̃/ : se prononce à peu près comme les lettres {in} du français *enfin* articulé avec un fort accent du Sud-ouest de la France, et peut s'écrire **ém** ou **én**.

Exemples : **témpu**, *temps*, **korenta**, *quarante*.

- 7. /ã/ : se prononce à peu près comme les lettres {an} du français *chanter*, et peut s'écrire **ám** ou **án**.

Exemples : **kãmba**, *entrer/ pénétrer*, **tãmbra**, *datte*, **kãnta**, *chanter*.

- 8. /õ/ : se prononce à peu près comme les lettres {on} du français *front* articulé avec un fort accent du Sud-ouest de la France, et peut s'écrire **óm** ou **ón**.

Exemples : **sómbra**, *ombre*, **ónti**, *hier*.

III. Les consonnes

Le capverdien de Santiago possède vingt-deux consonnes :

- dix-huit consonnes simples /p, t, k, b, d, g, f, ʃ, s, v, ʒ, z, m, n, ñ, ŋ, r, l/, orthographiées respectivement {p, t, k, b, d, g, f, x, s, v, j, z, m, n, nh, ñ, r, l}.

- deux semi-consonnes /j, w/, orthographiées respectivement {i, u}.

- deux affriquées (articulations complexes), [dʒ, tʃ], orthographiées respectivement {dj, tch}.

Nous ne détaillerons ici que les consonnes dont l'orthographe ou la prononciation peut poser problème pour un francophone :

III.1. Les consonnes simples

- 1. /g/ : se prononce toujours comme la lettre {g} du français *gâteau*, et s'écrit toujours **g**.

Exemples : **gósi**, *maintenant*, **sigi**, *suivre*, **gentis**, *famille*.

Attention : **sigi** se prononce "six guis" et non pas "ci-gît".

- 2. /ʃ/ : se prononce toujours comme les lettres {ch} du français *chanter*, et s'écrit toujours **x**.

Exemples : **puxa**, *tirer*, **xinta**, *s'asseoir*, **sex**, *six*.

Attention : **sex** se prononce "seiche" et non pas "sexe".

- 3. /s/ : se prononce toujours comme la lettre {s} du français *sang*, et s'écrit toujours **s**.

Exemples : **kása**, *chasser*, **séku**, *sec*, **mudjeris**, *femmes*.

Attention : **kása** se prononce "cassa" et non pas "casa".

- 4. /ʒ/ : se prononce toujours comme la lettre {j} du français *jus*, et s'écrit toujours **j**.

Exemples : **jinéla**, *fenêtre*, **beju**, *baiser*.

- 5. /ñ/ : se prononce comme les lettres {gn} du français *trognon*, et s'écrit toujours **nh**.

Exemples : **nhó**, *vous (Monsieur)*, **sánha**, *se fâcher*.

- 6. /ŋ/ : n'existe pas en français, se prononce comme les lettres {ng} de l'anglais *to sing* ou de l'allemand *singen*, et s'écrit **ñ** ou **m** (devant une forme verbale commençant par une voyelle).

Exemples : **ñánha**, *trognon d'épi de maïs*, **m-odja**, *j'ai vu*, **m-al bem**, *il se peut que je vienne*.

N.B. : cette consonne est assez rare en capverdien.

- 7. /r/ : se prononce "roulé" comme la lettre {r} de l'espagnol ou du portugais *caro*, et s'écrit toujours **r**.

Exemples : **buru**, âne, **rixu**, fort/ solide, **mudjer**, femme.

Les autres consonnes simples du capverdien existent aussi en français et se prononcent et s'écrivent de la même façon dans les deux langues.

III.2. Les semi-consonnes

- 1. /j/ : se prononce comme la lettre {y} du français *yole*, et s'écrit toujours **i**. Cette consonne peut :

- précéder une voyelle orale dans les combinaisons **iu** (à l'intérieur d'un mot ou en position finale atone), **ie**, **iâ/ ia**, **io**, **ιά**, **ié**, **ió**.

Exemples : **siumentu**, jaloux, **rádiu**, radio, **fiel**, fidèle, **diá**, jour, **limia**, briller, **mjodu**, menu, **firiésa**, froid/ froidure, **diábu**, diable, **Dios**, Dieu, **pabiola**, sorte de brancard.

- précéder une voyelle nasale dans les combinaisons **ien**, **ian/ iam/ iâ-m**, **ion/ iom**, **ién**, **ían/ iám**.

Exemples : **mbienti**, milieu/ atmosphère, **diantádu**, en avance, **iam**, coi, silencieux, **e spía-m**, il m'a fixé avec attention, **lionsinhu**, petit lion, **piom**, toupie, **firientu**, frileux, **fiansa**, confiance, **fiambri**, jambon cuit.

- suivre une voyelle orale dans les combinaisons **ui**, **ei**, **ai**, **oi**, **éi**, **ái**, **ói**.

Exemples : **ui**, ouille, **aié**, **treizi**, treize, **pai**, père, **boi**, taureau, **rei**, roi, **raiba**, fureur, **boita**, occupation.

- 2. /w/ : se prononce comme les lettres {ou} du français *fouet*, et s'écrit toujours **u**. Cette consonne peut :

- précéder une voyelle orale dans les combinaisons **uí**, **ue/ uê/ ué**, **uâ/ ua**, **ué**, **uá**.

Exemples : **tchúti**, groïnk (cri du cochon), **duédu**, douloureux, **sata dué-l**, ça lui fait mal, **rué**, médire, **luá**, lune, **táguá**, planche, **muéla**, gésier, **maguádu**, chagriné/ affligé.

- précéder une voyelle nasale dans les combinaisons **uím**, **uen/ uê-m**, **uan/ uâ-m**, **uén**, **uán/ uám**

Exemples : **túim**, plouf (bruit que fait un objet quand il tombe dans l'eau), **duénsi**, tomber malade, **sata dué-m**, ça me fait mal, **uandam**, exprime un mouvement brusque et ample (comme une porte qui s'ouvre d'un coup et en grand), **suá-m**, j'en ai bavé, lit. "ça m'a sué", **duénsa**, maladie, **Luánda**, Luanda (capitale de l'Angola), **Uámbu**, Huambo (ville de l'Angola).

- suivre une voyelle orale dans les combinaisons **iu** (seulement en fin de mot et en position tonique), **i-u/ í-u, ú-u, eu/ e-u/ ê-u, ou/ o-u/ ô-u, au/ a-u/ â-u**.

Exemples : **friu**, froid, **e fri-u**, il t'a blessé, **e obi-u**, il t'a entendu, **e bombu-u**, il t'a porté sur le dos, **seu**, ciel, **e kre-u**, il t'aime, **e djobê-u**, il t'a regardé, **silou**, slow (danse), **e po-u**, il t'a mis, **e kompô-u**, il t'a réparé (ta voiture...), **mau**, mauvais, **e fla-u**, il t'a dit, **e odjâ-u**, il t'a vu.

N.B. : en capverdien, la suite **au/ a-u/ â-u** se prononce toujours comme si **a** devenait **ó** ou {o} de *homme*. **Mau** se prononce comme si l'on avait écrit "**móu**".

III.3. Les affriquées

- 1. /dz/ : se prononce comme les lettres {dj} du français *adjoint*, et s'écrit toujours **dj**.

Exemples : **djuga**, jouer, **kodji**, ramasser.

- 2. /tʃ/ : se prononce comme les lettres {tch} du français *tchèque*, et s'écrit toujours **tch**.

Exemples : **tchoma**, appeler, **koltchom**, matelas, **fitcha**, fermer.

III.4. Les prénasalisations

En capverdien, comme dans beaucoup d'autres langues d'Afrique, de nombreux mots peuvent commencer par une consonne nasale (orthographiée **m** ou **n**) suivie d'une autre consonne.

Exemples : **mpregáda**, femme de ménage, **ntola**, s'embourber, **ndjutu**, faire peu de cas de, **nguli**, avaler.

Attention : il faut bien vous efforcer de prononcer la consonne nasale et d'enchaîner sur la consonne qui suit sans rajouter de voyelle avant ou au milieu. **Nguli** ne se dit pas "Aine-goût-lit" ni "né-goût-lit" mais bien "ngouli". Essayez de bien prononcer les mots enregistrés et si vous n'y arrivez pas, ne vous découragez pas : cela viendra au fur et à mesure.

N.B. : Le pronom sujet (atone) de première personne du singulier, orthographié **m-**, se combine avec toutes les consonnes initiales des verbes et donne de nombreuses combinaisons prénasales.

Exemples : **m-gosta**, j'aime, qui se prononce exactement comme **ngosta**, garer (une voiture), **m-skrebi**, j'ai écrit, **m-le-l**, je l'ai lu.

IV. Exercices

Soulignez les voyelles toniques des mots suivants, et efforcez-vous de les prononcer correctement :

- **kalkanháda, pó, Mérka, Senegal, París, Dakár, kapás, e odjá-l, kapús, kápa, talon, bois, Amérique, Sénégal, Paris, Dakar, capable, il l'a vu, paupière, manteau/ cape ;**

- **podí, komesa, pá, pa, fórti, kumi, báza, korpu, fri, féru,** pouvoir, commencer, pelle, pour, fort, manger, verser, corps, blesser, fer ;

- **sabi, sábi, korda, kórda, parti, párti, géra, gera, noda, nóda,** savoir, bon/ agréable, se réveiller, stolon, partir, partie, bagarre, se bagarrer, tacher, tache ;

- **konta, kónta, pontu, kánta, spantádjú, mémbra, lembra, kongu, funku, argem, na rilantím, konku, bom, compter, opération (mathématique), pont, chanter, épouvantail, copine/ petite amie, se rappeler, pois d'Angole, hutte en pierre, quelqu'un/ être humain, au ralenti, frapper (à la porte), bon ;**

- **papia, kumida, lingua, bombia, lágua, laguâ, nderia, fatiâ, fatia, Práia, mágua, magua, parler, nourriture, langue, meugler, larme, flaque, se tordre/ déformer, tranche, trancher, Praia (capitale du Cap-Vert), chagrin, chagriner ;**

- **konxi, tchuba, bedju, ñanhi, nháku, tchobi, gredja, xarem, ñuli, nguli, m-obi, djobi, connaître, pluie, vieux, ronger, super/ génial, pleuvoir, grill, maïs concassé, fusiller du regard, avaler, j'ai entendu, regarder.**

- **kai, e djobê-u, sai, kau, ratchuéla, poziâ, dué, suísa, gáita, faíska, noiba, ráiba, suâ, tomber, il t'a regardé, sortir, endroit, échancrure (d'une jupe), poésie, faire mal, favori (barbe), accordéon, étincelle, fiancée, fureur, suer.**

- **liom, duenti, ruénta, e bistí-m, e ruê-m, e pentiâ-m, e maguâ-m, parodiánti, lion, malade, langue de vipère, il m'a habillé, il m'a calomnié, il m'a peigné, il m'a causé du chagrin, fêtard.**

- **mbruga, mbipu, m-bai, ntendi, nkádja, m-skrebi, ndjarga, mporta, ntrega, ngori, verrue, piège, j'y suis allé, comprendre, s'échouer, j'ai écrit, côté/ flanc, importer/ compter, remettre (en mains propres), guêpe maçonne.**

PURMERU LISOM : FLA MANTENHA

1. Djom é berdiánu di Santiágu. Anne é minina di Fránsa.
2. Djom : Es korpu ?
3. Anne : Alê-m li, es bida ?
4. Djom : Alê-m li dretu, gentis é módi ?
5. Anne : Tudu sta dretu ? Dí bo ?
6. Djom : Támbi sta dretu, grásas-a Diós !
7. Anne : Módi bu tchoma ?
8. Djom : M-tchoma Djom. Di bo, é módi ?
9. Anne : M-tchoma Anne.
10. Djom : Undi bu mora ?
11. Anne : M-mora na Práia. A-bo undi bu mora ?
12. Djom : A-mi m-mora na Somáda.

Vocabulaire

a-bo, *ppiti*, toi.

alê-m li, *loc*, je vais bien.

a-mi, *ppiti*, moi.

berdiánu, *subst*, capverdien.

bida, *subst*, vie.

bu, *ppsuj*, tu.

di, *prép*, de.

di bo, *posston*, (*ici*) le tien, la
tienne.

Diós, *subst*, Dieu.

Djom, *npr*, Jean.

dretu, *adj/ adv*, correct,
correctement, bien.

é, *v*, être.

es, *dém*, ce.

fla, *v*, dire, **fla mantenha**, saluer.

Fránsa, *npr*, France.

gentis, *subst*, famille.

grásas-a Diós, *loc*, Dieu merci.

korpu, *subst*, corps.

lisom, *subst*, leçon.

m-, *ppsuj*, je.

mantenha, *subst*, salutation.

minina, *subst*, jeune fille.

módi, *inter*, comment.

mora, *vf*, habiter.

na, *prép*, dans, à.

Práia, *npr*, Praia, capitale du Cap-
Vert, sur l'île de Santiago.

purmeru, *num*, premier.

Santiágu, *npr*, île de Santiago,
dans l'Archipel du Cap-Vert.

Somáda, *npr*, Assomada,
principale ville du centre de
Santiago.

sta, *vf*, être (quelque part, dans un
état donné).

támbi, *adv*, aussi, également.

tchoma, *vf*, s'appeler.

tudu, *adv*, tout, en totalité.

undi, *inter*, où.

Traduction. Première leçon : les salutations

1. Jean est un Capverdien de l'île de Santiago. Anne est une jeune fille originaire de France.
2. Jean : est-ce que tu vas bien ?
3. Anne : je vais bien, (et) toi comment vas-tu ?
4. Jean : je vais bien, comment va ta famille ?
5. Anne : tout le monde va bien. Et ta famille ?
6. Jean : ils vont bien aussi, Dieu merci.
7. Anne : comment t'appelles-tu ?
8. Jean : je m'appelle Jean. Et toi, comment t'appelles-tu ?
9. Anne : je m'appelle Anne.
10. Jean : où habites-tu ?
11. Anne : j'habite à Praia. Et toi, où habites-tu ?
12. Jean : moi, j'habite à Assomada.

Traduction littérale. Première leçon : dire salutation

N.B. : dans les leçons 1 à 5, on vous propose une traduction littérale des leçons, afin que vous puissiez bien comprendre les constructions créoles et voir les différences avec le français.

1. Jean être capverdien de Santiago. Anne être jeune fille de France.
2. Jean : ce corps ?
3. Anne : ici me ici (= je vais bien), cette vie ?
4. Jean : ici me ici, correct, famille être comment ?
5. Anne : tout être correct ! De toi (= la tienne) ?
6. Jean : aussi être correct, grâce à Dieu !
7. Anne : comment tu s'appeler ?
8. Jean : je s'appeler Jean. Le tien (= ton nom) être comment ?
9. Anne : je s'appeler Anne.
10. Jean : où tu habiter ?
11. Anne : je habiter à Praia. Toi où tu habiter ?
12. Jean : moi je habiter à Assomada.

Commentaire grammatical

Voilà votre premier contact avec un texte créole. Comme vous le montre la traduction littérale, le créole ne fonctionne pas comme le français. Vous allez devoir vous habituer à une autre façon de dire, à une autre manière de penser. Ne vous en faites pas : cela viendra vite.

1. Le principe d'économie

Le capverdien est une langue créole, née d'un besoin immédiat de communication entre des peuples différents (en l'occurrence des esclaves africains et leurs maîtres portugais). Cette genèse tourmentée a eu pour conséquence une tendance à l'économie dans la langue. Presque toujours, il faut moins de mots créoles que de mots français pour dire la même chose. C'est le principe d'économie, qui régit toute la langue capverdienne. Aujourd'hui, nous en rencontrons déjà quelques applications :

- le capverdien ne connaît pas d'article (défini ou indéfini) : **Anne é minina di Fránsa** : *Anne est une jeune fille française (de France)*, **gentis é módi**, *comment va la famille*. En capverdien, **minina**, *jeune fille*, et **gentis**, *famille*, sont employés sans article.

- **tchoma** signifie *s'appeler*. Très souvent, le verbe capverdien ne marque pas formellement la forme réfléchie, quand le français y a systématiquement recours.

Vous vous habituerez progressivement au principe d'économie, qui est une des principales difficultés de la langue capverdienne pour quelqu'un qui parle une langue européenne : les Occidentaux en disent toujours trop quand ils parlent le créole et du coup, leur capverdien semble lourd et ampoulé. Bien parler le créole, c'est apprendre à dire l'essentiel en peu de mots (comme en latin) : le principe d'économie est une des clés de l'élégance de la langue du Cap-Vert.

2. Les pronoms personnels

Dans ce texte, on rencontre deux types de pronoms personnels (aux deux premières personnes du singulier seulement) :

- **1.** une série atone (qui ne porte pas d'accent tonique), les pronoms personnels sujets (ppsuj) : **m-, bu, je, tu**. Ils servent à conjuguer le verbe, et ils sont toujours placés devant le verbe : **m-tchoma Djom, módi bu tchoma ?**, *je m'appelle Jean, comment tu t'appelles ?* ou *comment t'appelles-tu ?* L'inversion verbe-sujet dans les questions n'existe pas en capverdien. Comme en français, l'emploi du pronom personnel sujet est obligatoire (en l'absence de sujet exprimé), sauf quand le sujet est neutre (*ça, cela*) et/ ou sous-entendu : **é módi ?**, *c'est comment ?*

Attention : à la prononciation de **m-** suivi du verbe : il ne faut pas rajouter de voyelle devant ou derrière le **m-**. On ne dit pas "ème tchoma" ou "mé tchoma", seulement **m-tchoma**, *je m'appelle...*

- 2. une série tonique, les pronoms personnels toniques initiaux (ppti) : **a-mi**, **a-bo**. Ils ne s'emploient qu'en début de phrase ou de proposition et servent à insister sur la personne qu'ils désignent (ils ont une valeur emphatique). Ainsi, **a-mi m-tchoma Djom** signifie *moi, je m'appelle Jean* (on insiste sur la première personne) et s'oppose à **m-tchoma Djom**, *je m'appelle Jean* (sans insistance particulière sur la première personne).

Attention : les pronoms personnels toniques initiaux peuvent renforcer le sens du pronom personnel sujet, mais pas le remplacer. On ne peut pas dire *"**a-mi tchoma**", il faut obligatoirement mettre le pronom personnel sujet : **a-mi m-tchoma** (ici, le **m-** du sujet nasalise le {i} de **a-mi**).

3. Les verbes forts et le verbe être

Nous avons rencontré quatre verbes conjugués dans cette leçon : **sta**, **tchoma**, **é**, **mora**, *être (dans un certain état), s'appeler, être, habiter*. Voilà ce que vous devez savoir à ce sujet :

- 1. les verbes capverdiens ne changent jamais de forme en fonction du sujet : **m-tchoma**, **bu tchoma**, *je m'appelle, tu t'appelles* ;

- 2. il existe deux types de verbes en capverdiens : les verbes faibles et les verbes forts. Que le verbe soit faible ou fort, toute forme verbale prend en compte trois notions : l'aspect (A), la voix (V), et le temps (T). Les marques d'aspect précèdent le verbe, les marques de voix puis de temps le suivent, soit A + verbe + V + T. Nous expliciterons plus tard chacune de ces notions. Pour le moment, nous constatons que les formes **mora**, **sta**, **tchoma** ne possèdent aucune marque spécifique devant ou derrière le verbe. L'absence de marque c'est zéro : eh bien ne rien dire c'est déjà dire quelque chose en capverdien :

- aspect = zéro : le verbe est à l'aspect accompli (nom de l'aspect), qui correspond à une action complètement faite.

- voix = zéro : le verbe est à la voix active.

- temps = zéro : le verbe est au temps présent.

Ainsi, dans **módi bu tchoma ?**, le verbe **tchoma** est conjugué à l'aspect accompli, à la voix active et au temps présent. Vous vous habituerez progressivement à cette analyse des formes verbales.

- 3. les formes **mora**, **sta**, **tchoma**, sont celles que vous trouverez dans le dictionnaire en face de *habiter, être (dans un certain état), s'appeler*, en français. Si l'on fait abstraction de l'aspect (placé devant le

verbe), on peut dire que ces formes ont une désinence nulle (temps et voix = zéro). Ces verbes sont à l'actif-présent. L'actif-présent (AP) est la forme la plus simple du verbe créole, et celle que l'on utilise pour le classement alphabétique (il n'y a pas d'infinitif en capverdien) ;

- **4. mora, sta et tchoma** sont des verbes forts (vf), car à l'actif-présent, leur accompli correspond au présent du français : **bu mora = tu habites**. On verra qu'il n'en va pas de même pour les verbes faibles ;

- **5. é**, le verbe *être*, est très irrégulier. Il ne s'insère dans aucun des deux groupes de verbes du capverdien. Nous étudierons peu à peu son comportement. Pour le moment, retenez que **é** correspond généralement au présent du verbe *être* en français ;

- **6.** le capverdien connaît deux verbes, **é** et **sta**, correspondant au français *être*. **É** est employé dans cette leçon avec des substantifs attributs : **berdiánu, minina**, ainsi qu'avec l'adverbe interrogatif **módi**. **Sta** s'emploie ici avec le sens de *être dans un certain état*. Nous reviendrons plusieurs fois sur **é** et **sta** et leurs emplois respectifs. Si vous avez fait de l'espagnol ou du portugais, retenez que les verbes *ser* et *estar* de ces deux langues correspondent à peu près à **é** et **sta** en capverdien.

Exercices

I. Familiarisation avec le texte :

1. Comptez tous les verbes du texte (à l'exception des mots du titre). Si un même verbe est employé plusieurs fois, comptez-le à chaque fois qu'il apparaît; pour chaque verbe, relevez les numéros des phrases où il apparaît.
2. Comptez les pronoms personnels atones sujets du texte; pour chaque forme, relevez les numéros des phrases où elle apparaît.
3. Comptez les pronoms personnels toniques initiaux du texte; pour chaque forme, relevez les numéros des phrases où elle apparaît.
4. Écoutez successivement : **módi, korpu**. Que remarquez-vous ?
5. Prononcez : **m-tchoma, m-sta, m-mora**.

II. Emploi des verbes forts à l'accompli. Traduisez en capverdien les phrases suivantes :

1. *Tu habites à Praia ?*
2. *Où habites-tu ? - J'habite à Santiago.*
3. *J'habite en France.*
4. *Tu t'appelles Jean.*
5. *Comment t'appelles-tu ? - Je m'appelle Anne.*
6. *La famille va bien.*

III. Emploi des pronoms toniques initiaux. Traduisez en capverdien les phrases suivantes :

1. *Toi tu habites à Praia.*
2. *Moi j'habite à Santiago.*
3. *Moi j'habite en France.*
4. *Toi tu t'appelles Jean.*
5. *Moi je m'appelle Anne.*
6. *Toi tu vas (es) bien.*

Civilisation : les salutations

Cette leçon comporte plusieurs des salutations créoles (santiagaises) les plus typiques : **es bida**, **es korpu**, lit. "cette vie, ce corps" équivalent au français *comment vas-tu ?* La réponse **alê-m li**, *je vais bien*, est également une construction caractéristique. En créole, *salutation* se dit **mantenha**, mot qui vient d'une expression portugaise ancienne : *Deus vos mantenha*, "que Dieu vous maintienne (en bonne santé)". Comme dans de nombreux pays du monde, les Capverdiens et particulièrement les Badias de Santiago, accordent beaucoup d'importance aux formules de salutation. Retenez les formules de cette leçon, elles vous seront très utiles dans la vie courante.